

## **A Saint-Imier, une jeune femme veut devenir officier de carrière dans l'Armée suisse**

***A 21 ans, Derya Kalayci fait le pari de s'octroyer une place dans le monde très masculin de l'armée. Elle quitte l'université pour faire carrière dans l'Armée suisse.***

Un large sourire souligné par un maquillage justement dosé, une tenue plutôt chic agrémentée de bottines à talons et de longs cheveux bouclés noirs à faire bien des envieuses. Au premier coup d'œil, on se dit que Derya Kalayci fait partie de ces femmes qui aiment affirmer et vivre à 100% leur féminité. Un jugement un peu hâtif ? *«Certes, constate la jeune Imérienne, être féminine, j'aime ça oui. Mais seulement au civil»*, glisse-t-elle, tout sourire.

C'est qu'à 21 ans, Derya Kalayci vient d'abandonner la faculté universitaire de droit pour mettre le pied dans un monde où la féminité n'a guère sa place. A l'heure où le nombre d'hommes privilégiant le service civil bat des records, la jeune demoiselle, elle, a choisi de faire de l'armée son métier. Engagée comme contractuelle à la caserne de Colombier, elle prendra ainsi le chemin de sa carrière militaire professionnelle le 15 juin. *«J'attends de savoir si j'occuperai la fonction de chef de section ou commandant de compagnie à l'école de sous-officier»*, précise celle qui aura de ce fait soit une quarantaine, soit 120 hommes à commander et à gérer.

### **Un univers cadré**

Derya Kalayci le concède volontiers : son choix de carrière peut sembler surprenant. *«Mais il n'y a pas besoin d'être une brute ou d'avoir un physique de camionneuse pour faire l'armée»*, rigole la jeune femme, qui est d'ores et déjà devenue officier après 14 mois de service militaire dans les chars. *«Certains pariaient que je ne tiendrais pas 2 semaines. Non seulement j'ai réussi, mais en plus j'ai gradé et je suis premier-lieutenant»*, sourit-elle.

A l'heure d'expliquer ce qui peut attirer une jeune femme dans un milieu réputé pour sa dureté et son caractère masculin, elle raconte fréquenter les casernes depuis l'enfance. *«Mon grand-père était militaire professionnel en Turquie. Nous passions nos étés à ses côtés dans des campements militaires de vacances. J'ai donc toujours baigné là-dedans.»* De nature sérieuse et rigoureuse, elle dit trouver son compte dans cette armée très carrée, où règne l'ordre et la discipline. *«J'ai toujours tenté de me prémunir du stress en anticipant les choses. Sans en devenir rigide, j'ai pris l'habitude de toujours garder le contrôle.»* Et d'assurer que *«se voir obligé d'effectuer des pompes lorsqu'un manquement est constaté, ça remet les idées en place et ça forge le caractère !»* Toutefois loin de vouloir jouer les dures à cuirs, Derya Kalayci convient avoir vécu des moments difficiles durant son service militaire. *«Les exigences physiques sont les mêmes pour les hommes et les femmes. J'avoue avoir parfois été à la ramasse, il m'est arrivé de pleurer.»*

Aventurière dans l'âme et mordue d'adrénaline, son amour du terrain l'aura toutefois poussé à tenir le coup, lui permettant même de gravir les échelons. Aujourd'hui premier-lieutenant, elle est ainsi à la tête d'une section de 46 soldats. Et quant à savoir alors si une femme peut parvenir à se faire respecter, elle est catégorique: *«Une fois l'uniforme revêtu, on est tous pareils!»*

### **La camaraderie avant tout**

Assurant s'être intégrée sans peine à ses compagnons masculins, «*en mettant toutefois la distance nécessaire pour éviter tout dérapage*», elle confie aimer par-dessus tout l'esprit de camaraderie et d'entraide qui règne au sein des casernes. De quoi, selon elle, donner des ailes «*à la femme la plus douillette*».

Aujourd'hui bien décidée à côtoyer cet univers au quotidien, Derya Kalayci a toutefois encore du chemin devant elle avant de devenir militaire de carrière. Pour être professionnelle, elle devra d'abord passer deux ans à Colombier. Elle prendra ensuite la direction de l'EPFZ pour effectuer un bachelor en affaires publiques, puis encore huit mois d'Académie militaire.

«*Au final, je serai officier de carrière de l'Armée suisse*», se réjouit-elle, convenant toutefois que certains sacrifices seront inévitables. «*Conjuguer carrière militaire et vie de famille est difficile pour une femme.*» Quant à savoir si le jeu en vaut alors la chandelle, elle ne tergiverse pas. «*J'aime la Suisse et crois en l'utilité de l'armée. S'il y a la guerre un jour, je serai la première au front!*»

Catherine Bürki, *Journal du Jura*, 22 mai 2015. Photo Stéphane Gerber,

### **Profil du premier-lieutenant Derya Kalayciu**

Originnaire de Turquie, âgée de vingt-et-un ans, Derya Kalayci a toujours vécu dans le Jura bernois et est aujourd'hui domiciliée à Saint-Imier.

Elle a joué au volley-ball en 3<sup>e</sup> ligue au VBC La Suze et à La Chaux-de-Fonds. Elle pratique le tir depuis l'âge de seize ans et prépare maintenant son permis de moto.

Actuellement premier-lieutenant, elle travaillera deux ans comme contractuelle à la caserne de Colombier dès le 15 juin, puis étudiera trois ans à l'EPFZ et huit mois à l'Académie militaire. Elle sera alors officier de carrière de l'Armée suisse.